

ABONNEMENTS, FRANCE		BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an	6 fr.	OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES	Un an	8 fr.
Six mois	3 »	Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur	Six mois	4 »
Trois mois	1 50		Trois mois	2

LES CONSCRITS DE LA SOCIALE

aux Conseils de Révision

Chouettes Explosions de Dynamite à Levallois et à Vienne

Histoires de Truffards



HARDI, LES JEUNESSES!

Ah, les Jeunesses, sacré tonnerre du diable, y a que ça de vrai!

Car si on n'a pas les Jeunesses dans sa manche, c'est comme des dattes, mille polochons!

Y ne reste qu'à poser sa chique et faire les morts, ou bien à se gratter le nombril et se rouler les pouces.

Ca, les charognards de la cléricafarderie l'avaient bougrement compris, nom de dieu!

C'est parce qu'ils avaient eu la finasserie de foutre le grappin sur les Jeunesses, qu'ils nous ont mené par le

bout du nez, durant un temps si horriblement long.

Et aujourd'hui encore, nom d'un foutre, pourquoi donc que nous sommes sous la coupe des richards et de la gouvernance?

C'est parce que ces chameaux ont pigé le coup, mille bombes!

Ils ont fait le poil aux ratichons, et c'est eux qui, maintenant, tiennent nos loupis. Ils les prennent dans leurs écoles, histoire de les abrutir, foutre! tout en faisant semblant de les instructionner.

Et c'est ainsi, qu'après leur avoir farci les boyaux de la tête d'idées biscornues, ils leur foutent sur le rable des frusques de carnaval et leur disent: « Portez-armes! Fixque!... Vous êtes l'espoir de la Paâtrie... »

Ils sont rien chouettes nos fistons, déguisés en « espoirs de la Patrie »!

Reluquez-les, nom de dieu! Y a de quoi en baver: ils ont un grim pant

quileur va aux genoux, une capote qui leur dégouline jusqu'aux talons et un couvre-caboche qu'heureusement les oreilles empêchent d'aller plus bas...

Vrai, on dirait les mannequins que les campuchards foutent dans les champs pour effaroucher les moineaux!

Hélas, c'est pour effaroucher le popolo, qu'on engonce nos mômes si salement!

Et les pauvrets n'y voient que du feu!

En douce, les jean-foutres les ahurissent avec les rengaines sur le respect qu'on doit aux fripouilles, et leur inculquent la haine des ouvriers, des pères, des mères, de tous les copains...

Et le jour où c'est nécessaire: « Vive la Patrie!... En joue, feu!... »

Et turellement, c'est les pères, les mères, les anciens camaros qu'on leur fait assassiner.

On l'a bien vu à Fourmies, nom de dieu!

Ah, c'est triste, bougrement triste!...

Ce qui me console, et me fait espérer que ces abominations ne dureront pas à perpète, c'est que les Jeunesses se rebiffent.

Eh oui, les gas commencent à voir clair. On l'a vu cette année au tirage au sort : un peu partout y a des bons fieus qu'ont fait de la rouspétance.

S'agit de s'agiter, nom de dieu, et de ne pas ralentir le mouvement !

Si on rouspète un jour, faut pas croire que tout est fini par là, et qu'il n'y a plus ensuite qu'à battre sa flemme.

Non, mille dieux ! Faut repiquer au truc, chaque fois que l'occase se présente. — Et même, au besoin, si l'occase est longue à venir, l'aider un brin à rapliquer...

Or, le coup du conseil de révision est une occase, kif-kif à celle du tirage au sort.

C'est dire que bien des riches gas ne l'ont pas ratée.

Au Havre, il me revient qu'un bon fieu, au lieu de s'enrubanner de tricolore, s'est collé une carte ousqu'il y avait une série de riches inscriptions contre les assassinats de Fourmies et contre la Patrie.

Dans un caboulot, des vieux ont voulu l'engueuler. Turellement, nom de dieu, le gas ne s'est pas laissé faire.

Mais, ou ça a été rupin, c'est quand les autres conscrits, qui s'étaient enrubbannés de tricolore en veux-tu en voilà, se sont mis de son bord et ont envoyé paître les vieux : « Il a raison de faire ainsi, qu'ils ont dégoisé, et nous pensons comme lui : c'est pas par plaisir qu'on va au service, foutre non ! Et, sachez-le, si jamais on nous commandait de tirer sur le populo, c'est les galonnés qu'on viserait... »

De la part de conscrits entortillés de tricolore, ce n'est pas trop mal raisonné, nom d'une pipe !

D'Angers, il m'arrive une babillarde qui jaspine sur le même sujet :

Le jour de la révision, une trentaine de jeunes gas ont radiné à la Préfectance, non pas en goulant des patrouillotades, comme ça se faisait encore l'an dernier, mais en chantant à pleins poumons des chansons révolutionnaires.

Dans la cour de la Préfectance, ils se donnaient la main, et au son de la Carmagnole, dansaient une ronde galbeuse.

Les cognes en auraient avalé leurs sabres, tellement ça les renversait !

Ils auraient bien voulu faire cesser le bouzan, mais y avait pas mèche, — les gas étaient de taille à les faire danser. — Ils l'ont compris et ont rogné en silence.

Quand l'heure de passer devant le conseil arrive, les zigues y vont, gueulant les « Vengeurs de Fourmies » et le « Père Peinard au populo. »

Et devant les grosses légumes, à une

question que le préfet leur pose, pour savoir s'ils n'ont rien à réclamer : « Si, que répliquent deux copains, nous réclamons la suppression des frontières et des bourgeois!... »

Tableau, nom de dieu ! Ce que les sales types devaient en faire une poire !

Là-dessus, les cognes font les malins : « Passez à la porte... » — « Si on veut!... » que rebiffent les gas.

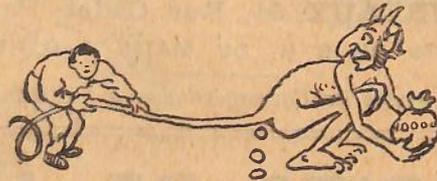
Et ce n'est que tous, en chœur, que la bande décanille, après avoir poussé un « Vive l'Anarchie ! » farameux.

Foutre, voilà qui est mauvais signe pour les salauds de la Haute !

Les Jeunesses ayant d'abord glissé des griffes des jésuites, ont eu la déveine de tomber dans les arpiens des bourgeois.

Maintenant, c'est des pattes de ces salauds que nos fistons sont en train de glisser.

Et ça ne sera pas pour se laisser embobiner par d'autres, sûr que non mille dieux !



GRÈVE DES CHEMINS DE FER

Depuis une quinzaine, les employés des chemins de fer se sont bougrement grouillés.

C'est la réussite de ceux des omnibus qui leur a foutu l'eau à la bouche.

Eh, nom de dieu, puisque je dis deux mots des omnibus, vrai, je ne leur fais pas mes compliments !

Est-ce que les types du Syndicat n'ont pas eu l'aplomb d'aller faire des courbettes devant Constans le massacreur, pour le remercier d'avoir fait céder les Compagnies ?

Crédieu, mais c'est les copains qui les ont fait céder, grâce à leur poigne !

D'ailleurs, cette fameuse victoire est déjà dans le sciau : les réformes promises... elles ont le temps de venir !

Mais, j'en reviens aux chemins de fer, foutre !

Y a eu du remue-ménage et, comme toujours, les crapules de la Compagnie ont illico foutu leur sac à tous les gas qui se grouillaient un brin.

Y a bien la loi sur les Syndicats...

Mais, nom de dieu, faut être gourde pour gober que des exploiters vont respecter la loi !

Où, ils la respectent. — quand elle leur est favorable.

Sinon, macache bono, ils s'en torchent le cul !

Tout le chabanais qu'il y a eu dans les chemins de fer, m'a l'air d'avoir tourné en eau de boudin.

C'est emmerdant, nom de dieu !

Turellement, ça tient comme toujours,

foutre ! à ce que les bons bougres se sont laissés emberlificoter par les politiciens.

Autre chose : faut que les camaros qui triment au compte des Compagnies se foutent bien dans la caboche qu'ils n'arriveront à rien par la douceur !

Il ne s'agit pas de mendigoter aux exploiters quelques réformes, qui ne peuvent être qu'une foutue bricole.

Non, mille bombes ! Faut envoyer dinguer les patrons, y a que ça de vrai et de profitable.

Après quoi, on s'arrangera en douce, et, foutre, on saura se tirer d'affaire avec le moins de turbin possible.



CHOUETTE, FOUTRE !

Eh, eh, gare à vos fesses, tas de richards !

Bardez-les de fraîcheur, si vous ne voulez pas que quelque bon bougre vous les roussisse avec une petiotte cartouche de dynamite.

Si j'étais de vous, nom de dieu, m'est avis que je donnerais ma démission.

Et ça ne traînerait pas, foutre ! car, voyez-vous, y commence à y avoir trop de risques à faire votre cochon de métier.

Mais non ! Vous ne m'écoutez pas, vous êtes trop bouchés pour saisir mon raisonnement.

Tant pis, nom de dieu !

Si, dans le grabuge, vous y laissez votre sale peau, faudra vous en prendre qu'à vous !

Pourtant, nom de dieu, pour tâter que j'ai raison, y ne s'agirait que d'ouvrir vos quinquets chassieux.

Mieux même, foutre !

Il ne s'agirait que d'ouvrir vos esgourdes. Vous entendriez.

Elles sont assez larges pour ça : puisqu'elles sont des oreilles d'ânes, et qu'elles font la pige à des plats à barbe !

Tenez, l'autre nuit, c'est la cambuse du quart d'œil de Levallois-Perret qui a manqué sauter.

« Peuh!... Elle n'a fait que manquer... »

Je le sais, foutre ! N'importe, ça prouve que des gas en ont contre la gouvernance...

Et à Vienne, la nuit d'avant, kif-kit encore !

Une cartouche de dynamite a pétaradé dans la turne d'un gros patron, le Bouoier.

C'est donc, vous le voyez bien, nom de dieu ! que les deux font la paire : Singerie et gouvernance...

Et puis, quoi que vous voulez de mieux ?

« Couillonade, que vous allez rebiffer, y a que des carreaux qui ont cassé leur pipe... »

Je le sais, les deux coups ont raté : mais ça n'est pas de la faute aux bons bougres !

C'est vrai, hélas ! cette fois, y aura du turbin que pour les vitriers.

Dites donc, sachez-vous que, demain,

pourrait y en avoir pour les croque-morts ?

Tant que ça ne sera que de la carne de jean-foutre, c'est pas bibi qui la trouvera mauvaise...

Je vous le serine à nouveau : Ohé, les singes, et les jean-foutres, donnez votre démission, il est juste temps.



INFECTS, LES PÉLERINEUX

La semaine dernière, les jésuites inauguraient à Montmartre, sous la protection de la gouvernance, leur sacrée turne bien nommée *Notre Dame de la Galette*.

Quoique cette putain d'église soit loin d'être achevée (s'achèvera-t-elle, ohé, les gas?) ils ont tout de même tenu à l'inaugurer.

Foutre, ils ne sont pas plus tranquilles que ça ! Ils sentent la Sociale, qu'ils craignent bougrement plus que le diable leur eau bénite, s'amène malgré eux.

En attendant, ils profitent du règne de leurs frangins en jésuiterie Carnot et Constans, pour s'emplier les poches.

Le flaffa du pèlerinage n'a pas eu d'autre raison : y a de la baisse, nom de dieu ! La monouille ne tombe plus, « un coup de grosse caisse ferait pas mal », qu'ils se sont dit.

Et toute la cléricanaille s'est foutue en branle, du coup ! Tout ça a radiné sur la Butte qu'on aurait dit rongée de vermine.

Y en avait de l'engeance, ah malheur ! D'abord, la tierce des ci-devant nobles ; puis des moines et des curés dégoulinant de graisse et sentant la putain ; puis des patrons, pleins comme des boudins du sang des ouvriers.

Entre autres patrons, y en a une cinquantaine de Roubaix, de Lille et d'Armentières qui ont passé une nuit à monter la garde dans la baraque.

Et des vieilles dévotes, laides comme des culs de porcs, y en avait des bottes !...

Toute cette racaille, après des mormeries et des couillonades, s'est enquillée selon son rang chez les bistrotts de l'endroit.

Turellement les gros salauds de la bande n'ont pas frayé avec le menu fretin.

On les a fait gueuletonner à part ; ils ont baffré à s'en faire péter la sous-ventrière.

Et des bonnes choses, allez ! qui vous font venir l'eau à la bouche et que nous n'avons jamais vues, pas même en rêve, nous, les bons bougres.

Ah, les charognards ont bien boulotte !

Aussi, ça leur a donné des idées... Il paraît qu'au *Perroquet vert*, qui est la succursale de Notre-Dame de la Galette, on a bougrement fait des affaires.

Le *Perroquet Vert*, qui perche au bas de la Butte, c'est comme qui dirait le reposoir... C'est là que la grosse clique débarque pour finir le pèlerinage.

C'est bien digne d'eux, nom de dieu ! Après s'être gavés des bonnes choses que les turbineurs s'esquinent à faire pousser à la terre, singes et curés, s'en vont martyriser les pauvres filles du

populo que la misère force à se vendre...

Tas de cliques !
Frocards et bourgeois, gouvernants et singes, voyez-vous, les aminches, c'est du même tonneau !



PROCÈS DE LA RÉVOLTE et de la LUTTE

Grande séance, vendredi dernier, à l'infecte baraque.

Comme de coutume, c'est surtout par la rigolade que ça avait un chouette aspect.

C'est d'abord Grave, le gérant de *la Révolte* qui passe en condamnation.

Oh, ça n'a pas trainé : l'affaire a été bâclée en deux temps et trois mouvements.

À la bavasserie de l'avocat bêcheur, Grave n'a rebiffé que quatre mots : « Je ne reconnais à personne le droit de m'empêcher de dire ou d'écrire ce que je pense, je ne présente pas de défense : Vous êtes la force, frappez !... »

Un bon bougre pousse un chouette « bravo ! » dans le fond.

Le chef ordonne qu'on le foute hors de la salle. Les gardes cipaux, larbins jusqu'au bout des ongles, au lieu de l'expulser simplement, le foutent dedans, — ça veut toujours faire du zèle, les larbins !

Ce n'est qu'au bout de deux heures qu'on le fout en liberté.

Pendant ce temps on colle à Grave le maximum, c'est-à-dire, six mois de clou et cent balles d'amende.

« Peuh ! Les idées s'en porteront pas plus mal !... » que rebiffe le copain.

C'est ensuite au tour de *la Lutte* : Tournadre est poursuivi comme gérant, Pas d'Erreur comme auteur de la tartine.

Après la serenade du bêcheur qui dégueule un boniment toujours pareil, un avocat, barbe son monde, pendant trois quarts d'heure : il défend Tournadre.

Ouf, c'est fini !
Voilà Pas d'Erreur qui ouvre le bec : « Citoyennes et citoyens, qu'il fait en se tournant vers le fond de la salle où y a le populo.

Le chef en rotait, nom de dieu !
Vivement, il lui fait de la morale, l'engageant à ne pas pousser de trop forts coups de gueule.

Ah ouat ! Autant valait pisser dans un violon !

Le petit gas n'y va pas par trente-six chemins ; il déclare carrément qu'il est prêt à repiquer au truc, n'ayant qu'un regret celui de ne pouvoir faire mieux.

C'est ensuite au tour de Faure de jaspiner en faveur de Pas d'Erreur.

Il le fait galbeusement, nom d'un foutre !

Un coup tordant ! Le Chef lui coupe la chique : il ne veut pas qu'en parlant de Constans le massacreur on dise Constans tout court.

« Je pensais, rebiffe Faure, qu'on ne foutait pas du *mossieu* aux hommes illustres, — on ne dit pas Mossieu Hugo... (ni mossieu Galliffet.) Pour ne pas vous contrarier, comme je m'en tamponne le coquillard, je vas dire « Mossieu Constans »... »

Quand il a eu fini, le bêcheur voyant que les jurés n'étaient ni sel ni poivre, tend un piège à Pas d'Erreur :

« Dites que vous ne rebifferez pas, et on vous acquitte... »

— Jamais, jamais ! Que réplique Pas d'Erreur, sautant comme s'il avait le feu au cul.

Pour finir, Tournadre fait pisser tout le monde dans ses culottes.

C'est d'abord au maire de Montmartre qu'il s'en prend : il le traite de tout, nom de dieu !

Au sujet de la Patrie, il engueule les jean-foutres : « Salauds, qu'il leur dit, si vous tuez les femmes comme à Fourmies, qui donc fera des gosses ? C'est pas les jugeurs à la Rabaroust ?... »

Quand il a eu fini, les potirons, après avoir ruminé un sacré temps, ont acquitté Toumadre (c'est y parce qu'il est possibito?) et condamné Pas d'Erreur (c'est y parce qu'il est anarcho?) à trois mois de clou.



DANS LES CASERNES

Il m'en rappique toujours, destuyaux sur les troubadés, de baths tuyaux : y en a pas encore assez, nom de dieu !...

Ceci dit, les aminches, que je vous jaspine par le menu, les derniers arrivés :

A Toulon, le mathurin dont je jactais dans le n° 113, vous savez : celui qui avait foutu son flingot par-dessus bord, vient d'écopier cinq ans de travaux publics.

C'est dur ! Faut pourtant pas qu'il se décourage, nom de dieu.

D'autant plus que son exemple, loin de foutre la trouille aux truffards, les émoustillera, — et un trifouillée feront kif-kif à lui... mieux que lui, même !

A preuve, l'histoire d'un artilleur de marine du même patelin, qui a été tout ce qu'il y a de bath aux pommes.

Emmerdé par un brigadier, il n'a pas eu la patience d'endurer cette chérie jusqu'à la gauche.

Il n'y a pas été par quatre chemins, foutre ! et ça miré le salaud d'une mornille qui lui a fait voir plus de quatre chandelles, sûr.

Malheureusement, il n'a pas eu le temps de s'esbigner. On l'a entoilé.

Peu après, il passe devant le Comptoir d'Injustice militaire : les fripouilles de galonnés le condamnent à mort.

Sacré charognes ! Faut y être vaches pour foutre de pareilles condamnations !

Pour une gifle méritée, qu'un bon bougre allonge à un brigadier, être fusillé ! Voyons, c'est y pas abominable ?

Eh quoi, il devrait être récompensé le

gas, plutôt que d'être puni... car, à bien voir, il a fait preuve qu'il a du sang et qu'il est un homme : celui qui endure tout, empochant toutes les avanies, y a que du mépris à avoir pour ça !...

Ah, nom de dieu, j'ai beau seriner que toutes les lois ont été faites pour nous martyriser, civelots ou truffards, — je ne le serinerai jamais assez !

Conséquemment, on ne doit avoir ni fin, ni cesse, tant qu'il en restera une debout.

Je sais bien, qu'il faut rudement du cœur au ventre pour se révolter contre elles, surtout quand on est griffeton ! Vu qu'on écoppe salement quand on est chauffé ; mais le cœur, c'est pas ce qui devrait manquer, quand on reluque de pareilles dégoutations. Au contraire.

On a tous du cœur, les bons bougres, et de la poigne aussi. Seulement on a été tellement abrutis par les gnoleries qu'on n'ose pas se secouer : on flanche !

C'est un tort, mille bombes !

D'autant plus que, quand on a quelque chose dans le ciboulot, on s'en tire. A preuve l'artilleur en question.

Après la condamnation, comme il s'emmerdait à cont sous de l'heure, dans la cellotte, il rumina un moyen de se carapatter.

De chouettes copains lui donnant un coup d'épaule, il réussit, nom de dieu, et joua vivement de la fille de l'air, sans demander son reste.

Les copains ont écopé de la grosse caisse pour ça, c'est vrai.

Mais quoi ! qui donc ne ferait pas quelques jours de tôle pour sauver la vie d'un camaro ?

Le bon turbin qu'ils ont fait doit bougrement les consoler de l'hosteau !

Et sans doute qu'au lieu d'attraper le fil de la planche, ils ruminent le coup pour s'esbigner eux aussi, foutre !

Hardi les artilleurs..... Courage et du sang, mille bombes !

A Belfort, un fillot du 35° a chié du poivre au régiment.

Celui-là aussi est un gas rupin et d'attaque.

Comme il était parti sans un radis de sa caserne, — laquelle, me babillarde un copain, est une vraie boîte à cochons, malsaine, froide, — force lui fut de tirer des plans pour boulotter.

Connaissant le patelin et les environs situés près de la frontière, en vrai anarcho, il se mit à faire de la contrebande.

Ça durait déjà depuis pas mal de temps, quand il se fit paumer à Montreux-Château, par ces bourriques de gabelous.

Devant le comptoir correctionnel de Belfort où on l'avait trimballé, il attrapa 6 mois de clou et 3.750 balles d'amende.

Merde !

Le plus chiant, c'est que les vaches du civil, après lui avoir fait tirer son clou, le foutent dans les griffes de l'Inquisition militaire.

Oh mais, le gas n'est pas une pouille mouillée ! Ce qu'il a été rupinskoff, au conseil de guerre. Ah, malheur, il n'avait pas le trac !

Le colon, un ramollot tout ce qu'il y a de plus urf, lui demande : « Pourquoi avez-vous déserté, mauvais soldat ? »

— C'est parce que le métier militaire me fait chier en remontant, eh, vache !

A cette chouette réponse du gas, le Ramollot en a perdu ses sens pendant une demi-heure.

Il a fallu que le capiston bêcheur dégoïse ses salopises, et l'avocat ses gnoleries, pour qu'il revienne à peu près à lui.

C'est alors qu'il s'adresse au brave troubade, et lui demande s'il n'a rien à ajouter pour sa défense : « Je vous emmerde ! » qu'il lui crache à la gueule.

Ce que ça les a foutus en rogne, les vaches du conseil ! Ça n'est rien que de le dire. Aussi en deux temps et trois mouvements, ils lui ont collé dix ans de travaux publics pour les engueulades qu'il leur a envoyées, et cinq ans de prison pour désertion.

Mille bombardes, le zigage est salé !

..

Faut pas croire, les camaros, que les quelques histoires que je conte soient les seuls riches coups des troubades.

Ah non, foutre ! Tout partout, y en a qui se rebiffent contre les galonnés.

Seulement voilà, tous les tuyaux ne m'arrivent pas !

Ainsi à Lodève, encore un pousse-caillou, un du 14°, qui a envoyé le bazar au cinq cents diables.

Il a refusé son service et a foutu une tatouille carabinée, à grands coups de poing à son pied-de-banc.

Des trous du cul se sont interposés !

Les pauvres couillons, ils ont aidé à amener le gas au ballon.

Turellement, y a du conseil de guerre à la clé.

* *

Eh, les copains, ce qu'il faut bien se fourrer dans la cafetière, c'est que les casernes françaises ne sont pas une dégoutation exceptionnelle.

Dans tous les patelins, c'est kif-kif, nom de dieu !

Les galonnés sont des brutes, des rossards : de la vermine à écrabouiller quoi !

Leur jubilation c'est de faire pâtir les griffetons.

Ainsi, en Allemagne, c'est à coups de bochons et de renforcements qu'ils incultquent la théorie aux pauvres bougres.

Dernièrement, à Strasbourg, un galonné tombait à coups de pieds et à coups de poing sur un troubade.

Le gas ne se l'est pas fait dire deux fois : il a pris de la poudre d'escampette et a radiné en France.

Comment il a vivoté de la frontière à Paris ? c'est presque un rêve !

Le pauvre malheureux mendigotait et se calait les joues d'un quignon de pain, ou d'une lampée de soupe...

Enfin, il rapplique à Paris ! Illico il va au bureau de recrutement pour s'engager dans la légion étrangère.

Par exemple, voilà qui est bougrement couillon ! Désertier le métier en Allemagne, et s'engager en France : ça dépasse tout, faut être un fourneautin de calibre !

C'est changer son cheval borgne pour un aveugle.

Y avait une raison à ça : la purée où était le pauvre gas !

Pour lui, c'était une manière comme une autre de se suicider...

Au bureau de recrutement on l'a en-

voyé pâtre, sous prétexte qu'il est trop faible de constitution.

Du coup, quoi devenir ?...

Il a rodailé dans la grande villasse ; reflant la comète, bouffant des briques à la sauce aux cailloux, s'emplantant les tripes de sirop de grenouille...

Et ça, jusqu'au jour où les sergots l'ont entoilé pour vagabondage.

Encore une victime du sale métier militaire, nom de dieu !



DEUX MOUCHARDS BRULÉS A FOURMIES

Les camarluches n'ont pas oublié, probable, que le copain de Fourmies jaspait de deux mouches qui fouinaient dans le patelin.

C'est de ces deux charognes qu'il est question ; aussi, je colle sa babillarde nature :

« Nom de dieu, pas malines les deux bourriques !

Tu sais, Constans, si tu n'as que ça pour servir ta vacherie, les bons bougres qui luttent pour la Sociale peuvent manœuvrer en peinars, sans craindre les avaros.

Je pourrais te raconter, mot pour mot leur séjour ici.

D'abord, craignant pour leur sale carne, ils s'étaient enquillés à Valenciennes, d'où ils venaient chaque jour à Fourmies.

Ils croyaient bien passer inaperçus, mais, pas d'erreur ! Y avait déjà des bons bougres qui les avaient allumés, tes vaches.

Se croyant sûrs de leur coup, ils se décident à venir s'installer ici. Ils racrochent un copain qui a été arrêté au 1^{er} mai et relâché par suite de l'amnistie.

Les pauvres fourneaux croyaient avoir fait un chopin, va te faire lan laire ! Ils étaient tombés sur un copain qui exploitait la situation, ne disant que ce qu'il avait à perdre.

Du reste, ne pouvant dire grand chose, vu que la conversation roulait le plus souvent sur Culine ; on faisait une enquête sur son compte, « pour le tirer de là ! » disaient les deux vaches.

Voyant qu'ils n'allaient pas vite en besogne, l'idée leur vint de foutre une cuite au type.

Pas de veine, les deux bourriques, nom de dieu ! C'est eux qui se piquent leur sale nez.

Et illico, les voilà à débiter le trac, et à casser le morceau d'un bout à l'autre : On leur avait donné 400 balles pour partir. Y avait pas gras : le pognon commençait à manquer. Alors ils avaient écrit à l'Administration, et l'Administration avait répondu de se pourvoir sur place.

Mes vaches étaient allés trouver le procureur d'Avesnes qui les envoya pâtre, disant qu'il n'avait pas de galette à leur disposition.

Alors, l'un d'eux se détache, court à Paris, mais revient bredouille.

Enfin le procureur d'Avesnes se décide à casquer...

Et le type lichait toujours, nom de dieu ! Et s'il se déboutonnait... ce n'était que pour pisser.

Même, ils lui ont glissé de la mouille dans le creux de la main. Oh, le type, s'est laissé faire... Et tout ça, pour savoir la peau !

Mince de rapport qu'ils ont dû faire. Ce qu'ils ont dû se battre les flancs, pour accoucher de rien du tout !

Le jour où ils sont partis, l'un d'eux est allé à Wignies, un petit patelin tout près, où il y a un syndicat en formation.

Quel riche secret, de savoir que le secrétaire était nommé de la veille, et qu'il palperait cent sous par jour.

Couillons, va ! C'est pas ceux-là qui sont bien à craindre.

L'autre bourrique a remonté sa gueule le lendemain. Mais pas long temps, foutre !

Je crois qu'il a senti le brûlé, car il a filé aussitôt :

T'as bien fait, sale vache ! Car y avait déjà pas mal de copains de prévenus, et bien décidés à vous casser la gueule.

T'entends, toi ! Eh, Constans, le fusilleur de Fourmies ?

Si tes deux marlous retraitent leurs guêtres par ici, gare à leurs charognes de carcasses !

Y a des chances pour qu'elles ne te servent plus.

Hein, mon vieux Peinard, crois-tu qu'ils sont pochetées les deux mouches en question ? Mais passons :....

Que je te dise deux mots de la situation ; rien de bien neuf, d'ailleurs, c'est kif-kif à ce que je t'ai jabotté la semaine dernière.

Comme je te l'ai dit, tous ceux qui se sont foutus un peu en avant pour la grève, à Sains et à Fourmies, ont été saqués d'emblée.

Ils ont attaqué leurs salauds de patrons au prud'homme.

Y a eu une chouette séance d'engueulade pour les singes !

Un des bons bougres, entre autres, a conclu : « Comment voleur, tu me paies 45 sous, et encore tu refuses de me les donner?... Ah, tu te figures me faire crever de faim, avec mes mômes et ma femme?... Mais non ! Quand je n'en aurai pas, j'en prendrai, et si l'on veut me foutre en prison, j'emmennerai ma famille.... »

Ils ont tellement pas tort que les prud'hommes leur ont donné raison.

Turellement, les singes n'ont pas accepté la décision : les jean-foutres s'en moquent autant qu'un poisson d'une pomme !

Un prolo.



BAGNE INFECT

Nom de dieu ! elle me fait saigner le cœur et voir rouge, la babillarde que je reçois d'Abbeville.

Le pauvre bon bougre qui me l'écrit me conte, avec une bonne haine d'attaque, qu'il y a là un bagne affreux tenu par le plus salop des jean-foutres : Delpierre.

Le contre-coup, aussi, est une riche canaille : il force des pères de famille gagnant 9 francs par semaine à lui foutre des pourboires, pendant que les mômes crient famine.

C'est pas tout, mille bombes ! Quand les mômes ont un peu grandi, on est bien forcé, pour qu'ils puissent bouffer (mais moins que leur bon appétit), de leur faire prendre le collier !

Alors ils rentrent dans le bagne où, moyennant 4 fr. 75 par semaine, ils sont employés à faire des courses, matin et soir, de 6 kilomètres.

Si encore on les leur foutait, ces 4.75 ? Mais non ! Des amendes de 4 et 2 fr. pleuvent sur eux dru comme grêle, été comme hiver ; si bien qu'au bout de la semaine, il ne reste presque rien à toucher. Et on se serre le ventre, et la mistouffe est terrible.

Si terrible, nom de dieu, que les bons bougres sont forcés, parfois, d'aller courber l'échine devant le caissier, un ventru, un teigneux, qui les reçoit comme des chiens dans un jeu de quilles.

Ce caissier est vraiment un sale maquereau :

Quand les ouvriers, emmerdés d'y aller eux-mêmes, envoient leur femme ou leur fille l'implorer, c'est une autre paire de manches !

Il leur fout bien quelques ronds sur leur dû, mais à la condition qu'elles se laisseront peloter et dire et faire des saloperies.

Y a-t-il pas de quoi serrer le kiki à de pareils salopots ?

Dans ces conditions, le bagne Delpierre est pire qu'un bordel ; car au bordel, les pauvres malheureuses gagnent au moins davantage...

Bien plus, nom de dieu ! quand les braves turbineuses sont enceintes du fait de ces exploités, on leur fait mille misères pour les obliger à s'en aller.

De pareilles infamies ne peuvent pas durer, tonnerre de nom d'un pétard !

Déjà quelques bons bougres de là-bas se proposent d'attraper, un beau jour, les sales bourreaux, et de leur faire faire le balancier aux branches des arbres.

Ca ne serait pas volé, nom de dieu ! Ces balanciers pousseront l'aiguille sur l'heure où sonnera le chambardelement définitif...

CHAROIGNERIES

Nom de dieu, y a un tas de jean-foutres que mes réflexes font bougrement renauder.

C'est dire qu'ils n'en ratent pas une : chaque fois que l'occasion de prouver qu'ils ont les flanches du père Peinard

dans le nez se présente, — oup, c'est fait d'emblée !

Pigez plus tôt, les camertuches :

Y a un mois, je me suis fendu d'une petite tartine sur des bonnes bougresses d'un bagne d'Allevard dans l'Isère.

Après s'être foutues en grève, elles ont repris le turbin sans avoir obtenu autre chose que le renvoi d'une sale garce qui les emmerdait.

En fait d'amélioration, ça a été comme des dattes !

Pourvu que ça leur ait foutu un peu de haine au cœur et qu'au prochain coup, elles soient mieux à la hauteur, — y a rien à dire, foutre !

Turellement, les bonnes bougresses ont lu la tartine en question ; l'ont-elle trouvée à leur convenance ? Je ne sais pas.

Ce que je sais bien, par exemple, c'est qu'une charogne de garde-chiourme l'a trouvée mauvaise.

Un garde-chiourme c'est kif-kif un chat, pistant les souris. Dès qu'il reluque une ouvrière en faute, paf ! nom de dieu : une amende et une engueulade.

Le muflin en question en paume une tenant le numéro du père Peinard.

Illico, il lui roustit le papier. Plus salaud encore ! Il lui colle cinq sous d'amende.

Hein, quelle belle vacherie !

Cinq sous d'amende !! Mais c'est quasiment le quart de sa journée qu'il filoute à la bonne bougresse.

Ça n'empêche pas les jean-foutres de nous brailler sur tous les tons que la Liberté est une marchandise dont le dernier des prolos a les poches farcies.

Ah oui ! Parlons en de la Liberté !...

Tenez, encore une chamellerie : c'est le commissaire de police de Lodève qui en est l'auteur.

Un riche gas, camelot de son métier, se dit, y a trois semaines : « Je vas me foutre à vanner le Père Peinard. Ça sera bien de la déveine si j'en vends pas... »

Le camaro voulait faire coup double : foutre des bonnes idées dans la citrouille des clients, et du même coup, gagner de quoi tortorer.

Dare dare, il radine chez le quart d'œil pour sa permission.

« Permission?... Pour vendre le Père Peinard?... Une ordure, jamais de la vie!... Sale canard, foutre au bagne, moi, crédieu, si j'étais gouvernément... Et puis, me demandez permission : faudrait savoir si mossieu Peinard a droit de publier son journal?... Je sais pas, moi... Vais écrire à Paris... En attendant pas de permission ! Si le vendez, foutre au bloc, moi... »

Hein, les aminches, il est réussi le quart d'œil !

C'est pas au bloc qu'il mérite d'être foutu, mais dans un bocal, afin de faire reluquer à nos fistons une des plus riches andouilles de notre époque.

Seulement, nom de dieu, le foutre dans l'eau-de-vie, ça reviendrait trop cher ; m'est avis que la pisser de cheval serait assez bonne pour ce trou du cul.

Si j'insiste sur l'histoire, j'est pour que ceux qui auraient l'idée de se foutre camelots, ne se laissent pas envoyer patre par une pochette de quart d'œil.

Par le temps qui court, on a droit,

après avoir déclaré à la mairie, à la sous-préfecture, ou à la préfecture du patelin, qu'on veut être colporteur, de vendre toutes sortes de canards.

Ya pas de chameau qui puisse y trouver à redire. A celui qui veut faire le malin, on dit : flûte.

Par exemple, il ne faut gueuler que le titre, le sous-titre, et le prix, pas plus!

Ainsi, on peut vanter : « Demandez le Père Peinard, réflexes d'un gniaff.... deux ronds, parait le dimanche... » là, faut s'arrêter.

Il est permis à une marchande de carottes de faire mousser sa marchandise sur tous les tons qu'il lui plaît : c'est défendu de faire pareil pour les papiers imprimés :

C'est ce que les jean-foutres de la haute appellent l'Égalité devant la Loi !...

Quoique ça, les bons fieurs, qui voudriez vous foutre camelots, je vous le répète : allez y dare dare, ne vous laissez pas épater par les salopauds ; ce qu'ils en font c'est pour vous rebuter(1).



SALE COCHON

Terrenoire. — A côté de ce patelin, à la Massardière, y a un bagne qui mérite bougrement son nom : la fabrique de chaînes.

Ah malheur, on y est enchaîné pour de vrai!

L'embaucheur est un sale birbe qui ne voudrait avoir que des jeunes gens ayant une ou plusieurs sœurs.

(1) Loi contre la Liberté de la Presse, du 21 juillet 1881.

Articles relatifs au colportage sur la voie publique :

Art. 18. — Quiconque voudra exercer la profession de colporteur ou de distributeur sur la voie publique ou en tout autre lieu public ou privé, de livres, écrits, brochures, journaux, dessins, gravures, lithographies et photographies, sera tenu d'en faire la déclaration à la préfecture du département où il a son domicile.

Toutefois, en ce qui concerne les journaux et autres feuilles périodiques, la déclaration pourra être faite, soit à la mairie de la commune dans laquelle doit se faire la distribution, soit à la sous-préfecture ; dans ce dernier cas, la déclaration produira son effet pour toutes les communes de l'arrondissement.

Art. 19. — La déclaration contiendra les nom, prénom, profession, domicile, âge et lieu de naissance du déclarant.

Art. 20. — La distribution et le colportage accidentels ne sont assujettis à aucune déclaration....

« Ainsi, tu vois, l'ami de Lodève, tu peux envoyer paître ton quart d'œil, il fout son blair là ou il n'a que faire.

Avis aux autres aussi de ne pas se laisser emmerder ! On n'a déjà pas trop de libertés, il n'est pas bête de ne pas profiter de celles qu'on nous laisse... en attendant qu'on les prenne toutes. »

L'animal cochon sait ce qu'il fait : il aime la chair fraîche et voudrait amener les gas à se faire les procureurs de leurs sœurs.

Quelle dégoûtation nom de dieu ! Non content d'être exploités comme il n'est pas possible, faudrait encore s'avilir?...

C'est un vilain jeu, que joue ce salaud ! Un de ces quatre matins il pourrait bien en cuire à sa sale peau.

Vrai, si jamais il lui arrive de recevoir une brûlée, il pourra se dire qu'il ne l'a pas volée, foutre !

SINGE ENRAGÉ

Il y a de ça quinze jours, les turbinateurs d'un bagne de Braux se foutaient en grève — revendiquant seulement une augmentation du salaire, les couillons !

C'était un peu gnangnan, et le singe avec toute sa famille le leur ont bien prouvé.

Comme un frappeur se rebiffait trop directement, voilà-t-il pas que les fils de l'orang-outang (en lâches que, turellement, ils sont) se jettent sur le bougre, suivis du singe et de sa guenon.

A coups de tenailles, de pelle à feu et de pavés, ils l'assomment, lui qui n'avait malheureusement rien dans ses pattes.

Même qu'un forgeron, accouru à son secours, a écopé aussi.

Pourtant, parait qu'on a allumé la tête de veau du singe roulant par terre suivie de sa sale carcasse.

Sauf les deux copains qui ont étrenné, tout le monde est aujourd'hui rentré au bagne.

Tas d'avachis !

Je sais bien que crever la faim n'est pas drôle. Mais, nonobstant, m'est avis qu'il ne faut pas avoir de cœur, ni de poil au ventre, pour ainsi laisser une meute des charognes qui nous volent notre pain, écharper des camaros !

AU CONSEIL DE RÉVISION

De Thizy, un flanche m'arrive ouis qu'il est dit qu'au conseil de révision on a réformé, au nez des conscrits socialistes, le plus « bel homme » et le mieux portant du patelin, parce qu'il était le fils d'un richard jésuite et marchand d'eaux gazeuses.

Quoi d'espatrouillant à ça ?

C'est-y pas toujours la même chose ?

Ce qui me fait rogner, moi, c'est, d'abord, les pauvres bougres allant se foutre à poil devant des charognes de galonnés et de médecins qui n'en veulent faire que les assassins du popolo ;

Et c'est, ensuite, de voir que des fieurs qui ont quelque chose dans le ventre ne marchent plus de l'avant :

Il leur eut fallu, puisqu'ils étaient là en nombre, botter le cul à toute la maisonnée, au conscrit richard aussi.

M'est avis, enfin, que les fieurs ne se laissent pas enrégimenter, par la suite, foutre !

Si nos mômes en faisaient tous autant, les bourgeois seraient bien forcés, pour défendre ce qu'ils nous ont volé, de prendre eux-mêmes le flingot.

Alors, on verrait, nom de dieu !

PAUVRES BOUIFFES !

Fougères. — Nom de dieu, y a par là des chiées de gniaffs qui ne font

bougrement pas honneur à la corporation.

Je les renie, foutre !

Mais suffit, ... les aminches, je vas vous conter de quoi il retourne :

Les bougres en question se sont laissés foutre la muselière par les jésuitards. Les charognes sont finauds : pour se faire bien venir, ils installent partout des vacheries de sociétés sous le nom de « Notre-Dame des Travailleurs. »

Ça a l'air d'être profitable au popolo, — bernique ! c'est rien que pour nous recoller dans les griffes des cléricochons.

Faut tout dire, les gniaffs ne sont pas les seuls à être empaumés : y en a de tous les métiers.

Ainsi, pour la sacrée Fête-Dieu, on avait fait les flaffas avec leurs outils. Entre autres une statue de la Madone avait sur la caboche une auréole de tranchets.

En voilà-t-y une couillonade !

Foutre des tranchets sur la caboche d'une sacrée garce en pierre ?

Et dire que ça ferait si bien aux fesses des patrons et des jésuites....

CHOUETTE DÉBUT !

Bourges. — Les sales vaches de l'Injustice avaient parlé de faire un procès au copain Marchand, qu'ils accusent d'avoir la langue trop bien pendue.

Turellement, ça a émoustillé les camaros : à preuve qu'une riche floppée de bons gas se sont formés en groupe, histoire de faire la nique aux enjuponés.

Illico, ils ont emmanché une réunion : pour leur début, ça a été bath ! y avait 500 bons bougres.

Un copain démontre combien couillons sont les juges qui emmerdent les zigues d'attaque, croyant que ça foutra la frousse aux autres.

Un autre bon fieur vient, après lui, dégoiser des vérités jusqu'à plus soif, sur toute la séquelle des jean-foutres.

Et tous les bons bougres d'applaudir nom de dieu !...

— Un tuyau m'arrive : parait que les enjuponés se décident à laisser le copain Marchand tranquille.

Sacré tonnerre, c'est une habitude qu'ils feraient pas mal de prendre vis à vis de tous les gas.

Ils auraient d'autant moins tort que les emmerdements qu'ils nous foutent dans les guibolles ne leur profitent à rien.

CHOUETTES FLAMBEAUX

Chez Savine, 12, rue des Pyramides, à Paris, vient de paraître : RÉVOLUTION CHRÉTIENNE ET RÉVOLUTION SOCIALE, par Ch. Malato (un vol. 3,50, franco contre mandat ou timbres-poste).

C'est un bouquin urf et qui va faire loucher les bourgeois.

Les bons bougres vont le lire aussi, et ça sera avec profit, nom de dieu, car c'est fardé d'érudition.

Dans les pages on sent vibrer les sentiments généreux que quasiment seuls, au milieu de la pourriture sociale ou squ'on vivote, les anarchos ont dans la peau.

Ca a été pondu derrière la lourde de Pélago, ou le copain Malato s'emmerde depuis un an, comme on sait.

Il jabbotte de façon à se faire comprendre de tous, — et pourtant c'est ce qu'on appelle de la Littérature !

C'est pas comme des petits birbes d'écrivassiers de la bourgeoisie qui se sont foutus sur le rable l'étiquette de *Symbolos*, et s'imaginent qu'après eux, y a qu'à tirer l'échelle.

Dans le bouquin de Malato y a des chiées d'idées empilées, — et des idées larges, grandes : les seules qui peuvent empêcher l'Humanité de casser sa pipe.

Nous le savions, nous, les anarchos !

Mais, ça ne suffit pas ! Il serait bon qu'elles fassent à présent un trou dans les caboches des bons fiens qui lambinent encore en arrière.

Cela, dans l'intérêt même de la Révolution Sociale, dont l'accomplissement est le chouette dada de Malato.

* *

L'EN DEHORS (1), un canard hebdomadaire, rédigé par de presque bons bougres, paraît depuis quelques semaines.

J'y ai lu des flanches sur l'armée assez baths ; mais pourquoi, nom de dieu, le copain Roinard s'amuse-t-il à ratiociner de bêtises sous un style trop chouette pour être bon ?

C'est des aminches, malgré tout, les journaloux de ce canard, et les coups de plume qu'ils foutent à l'armée me vont.

Hardi, donc, les lurons !!

Pour un peu bourgeois que vous soyez, vous n'en avez pas moins de cervelle et vos flanches foutent de bonne besogne.

Mais, quand crierez-vous : Vive l'Anarchie ?

COMMUNICATIONS

AUX MINEURS

Statuts. — Il est formé entre les ouvriers travaillant ou ayant travaillé dans les mines, un groupe qui a pour titre la *Revanche des Mineurs*.

Le groupe a pour but d'unir tous les travailleurs de la mine dans les mêmes sentiments d'émancipation, qui, à l'époque actuelle, peuvent se définir ainsi qu'il suit :

Considérant que les travailleurs n'ont aucune amélioration à attendre de la *Politique*, sous quelque forme et sous quelque dénomination qu'elle se manifeste, ils déclarent se grouper dans le seul but de revendications économiques.

Ces revendications peuvent se formuler ainsi qu'il suit :

Aujourd'hui, nos misères ayant pour causes directes la division de la société en ouvriers et en patrons (ces derniers soutenus par le gouvernement) nos efforts doivent tendre à éliminer radicalement des rapports sociaux l'élément patronal et autoritaire.

Cette élimination n'est possible que par l'*Expropriation* des détenteurs actuels de la Richesse sociale.

Cette Expropriation, au point de vue de la *Production*, c'est la *Corporation* qui devra l'accomplir.

(1) L'*Endehors* a sa turne, 12, rue Bochart de Saron, Paris.

Ainsi, nous Mineurs, c'est à nous qu'il incombera d'éliminer les Compagnies et tous les parasites qui nous rongent, afin que la Mine, au lieu d'être exploitée au profit d'une petite minorité de fainéants, le soit dans l'intérêt des travailleurs, pour le bien-être universel.

Convaincus de la vérité incontestable des principes-dessus émis, nous nous unissons pour en rendre la réalisation le plus rapide possible.

Convaincus que nous sommes, qu'en dehors de cette Reprise de possession au bénéfice de tous, il n'y a pas possibilité pour nous de rendre effectif notre droit à l'existence, au bien-être.

Convaincus que, pour arrive à cette réalisation, il est aussi nécessaire en fait, que conforme à la justice, de pratiquer la solidarité la plus large, et de nous unir sur des bases qui laisse à chacun de nous, individuellement ou groupés, la plus grande somme de liberté, nous vous faisons appel pour établir sur les bases ci-après la *Revanche des Mineurs*.

Le groupe est formé de sections autonomes, établies dans les bassins miniers de tous les pays du monde.

Un membre de chaque section se met en rapport avec le correspondant du groupe de Psris.

Cette organisation absolument libertaire est urgente pour éviter les déceptions auxquelles, jusqu'à ce jour, ont abouti nos efforts et nous permettre de marcher sans déviations au but, qui est : *Liberté et Egalité* complète, afin que chacun d'entre nous produisant selon ses forces et ses facultés, consume selon ses besoins.

C'est pourquoi la *Revanche des Mineurs*, n'aura ni direction, ni caisse centrale.

Chaque section s'organisera selon les coutumes de l'endroit et par affinités.

L'argent des collectes ou cotisations sera utilisé par les sections, selon les besoins nécessités par la propagande multiple des idées anarchistes, se produisant, soit par des actes, soit par la publication de brochures de journaux, de manifestes, ou tout autres moyens :

— Les camarades de tous pays qui veulent propager nos idées peuvent écrire à la *Révolte* ou au *Père Peinard* : pour remettre à F. Cuisse.

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Les anarchistes de S-Denis, soirée familiale, les samedis à 8 h, 1/2 du soir, salle Helary, 26 rue du Port.

Ligue des Anti-patriotes. — Samedi, à huit heures et demie, salle Normand 92, boulevard Ménilmontant, conférence par le compagnon Sébastien Faure sur la *propagande selon le milieu*.

Dimanche, soirée familiale.

Les copains qui voudraient communiquer avec la ligue adresseront leurs communications à Louis Perrault, 5, rue des Panoyaux.

Les jeunes insoumis. — Réunion, lundi 15 juin 1891, salle Martin, 68, faubourg St-Denis. Urgence.

La Revanche de Fourmies. — Groupe anarchiste du XIV^e arrondissement de Paris, us les samedis, causerie contradictoire, café d'Apollon, 25, rue de la Gaîté. Les socialistes de toutes les écoles sont invités.

— Le groupe Anarchiste de propagande par l'écrit du 13^{me} arr. remercie les compagnons qui ont bien voulu les aider dans leur tâche et les avertis que les caractères étant achetés un premier placard paraîtra prochainement.

Les camarades du groupe se réuniront l'avenir tous les mardis à 9 h. du soir au local convenu.

— Groupe anarchiste *Les Libérataires*, réunion tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, chez Bruneau, 41, rue des Couronnes.

Ordre du jour : les moyens de faire une active propagande au point de vue anarchiste.

— On y trouve le Père Peinard et la Révolte.

A Apt, dimanche 14 juin, grande réunion publique, orateurs : le compagnon Moneau. Entrée 5 ronds.

Reims. — Les camarades qui veulent s'abstenir de se réunir dans les cafés sont prévenus, qu'un compagnon met, à partir du 27 juin, une partie de son local à la disposition des compagnons partisans de discuter librement, rue des Romains, 202, chez Poly.

Montreuil. — Réunion publique et contradictoire, dimanche à 2 heures, chez Carpentier, marchand de vins, rue de Paris, 203, avec le concours des compagnons Faure, Tortelier, Leboucher, etc.

Bourges. — Il vient de se former un nouveau groupe, spécialement composé de jeunes gens bien décidés à faire pénétrer l'idée révolutionnaire et l'anti-patriotisme dans le cerveau de leurs camarades.

Le jour où les jeunes refuseront de servir de chair-à-canon, pour le bon plaisir de messieurs les dirigeants la Sociale aura beau jeu.

Pour toutes les correspondances concernant le groupe la *Jeunesse Libertaire*, s'adresser au copain Jean Billot, 56, rue du Petit Charlet, Bourges (Cher).

Lyon. — Les compagnons des 3^e et 6^e arrondissements (Guillotière et Brotteaux) se réuniront, dès maintenant, chaque samedi à 8 heures du soir, à la salle Marcellin, 105, avenue de Saxe.

— *Groupe de la Croix-Rousse.* Réunion tous les samedis au Comptoir Espagnol, 10, rue d'Ivry.

— *Grande réunion privée.* Tous les camarades de Lyon sont convoqués à la grande réunion privée qui aura lieu le lundi 22 courant, salle Marcellin. Extrême urgence.

Le Havre. — *Coalition révolutionnaire havraise*, réunion publique le jeudi 14 juin, à 8 heures 1/2 du soir, dans la salle du Café du Progrès, place St-François (à l'angle de rue Percanville.)

Ordre du jour : 1^o Nécessité du groupement révolutionnaire. — 2^o De la prétendue réforme des trois huit.

Entrée, trois sous.

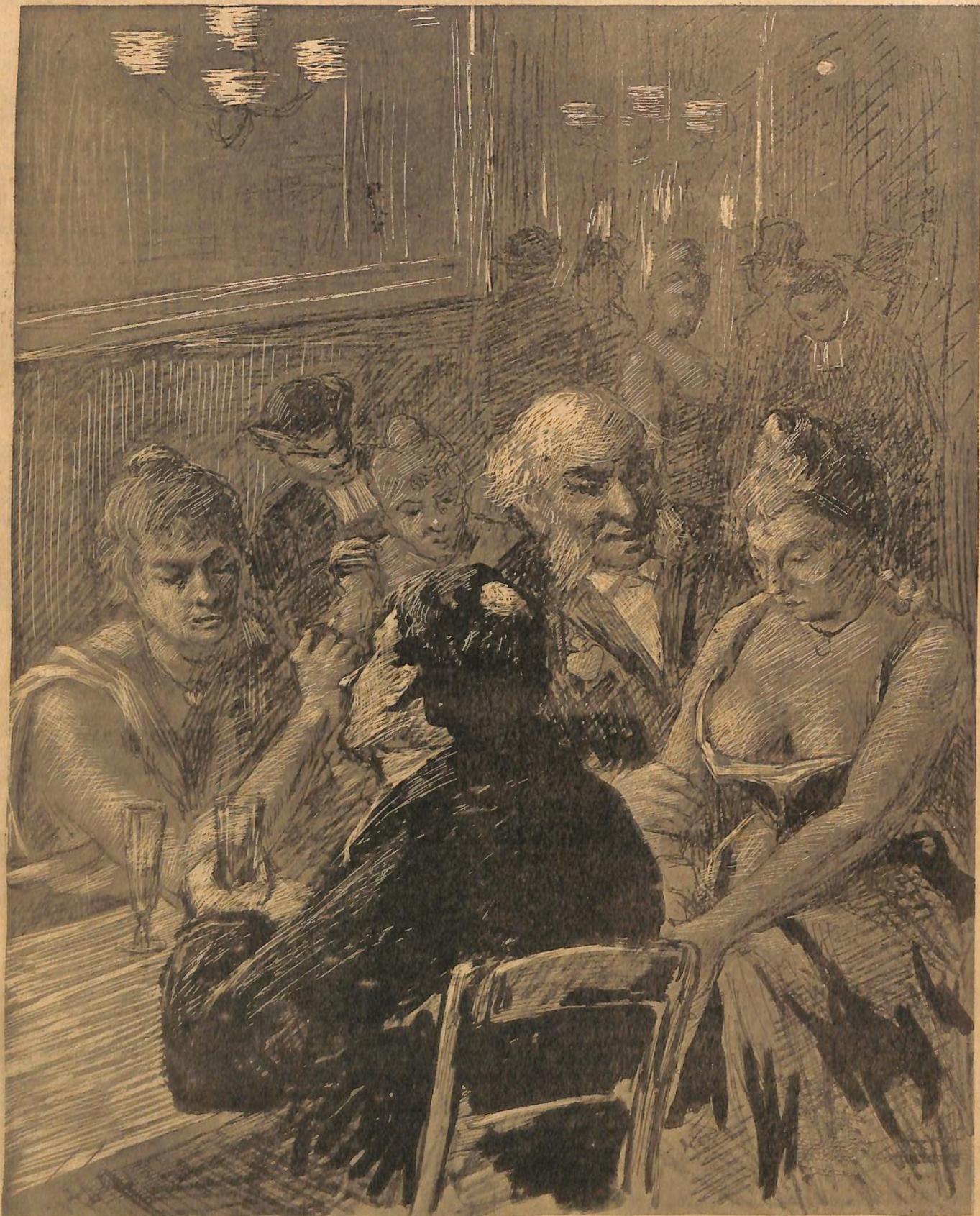
On peut se procurer des cartes d'entrée chez François Hendier, 7, rue d'Estimauville, et chez Léon Lepiez fils, 6, rue Grouchy.

Petite Poste. — R. M. et U., Nantes. — G. et B., Lyon. — M., Clermont. — G., Gué-d'Hossus. — W., Flixécourt. — Ch. Thizy. — T., Mezières. — R. et N., Nantes. — G., Orléans. — Ch., Agen. — L., Cette. — S., Châumont. — D., Roanne. — D., Beauvais. — G., Blidah. — P., Le Gua. — B., Barcelone. — D., Blanz. — B., Azay-sur-Cher. — B., La Jasse. — B., Nouzon. — G., Marselle. — E., Fontenay-le-Comte. — R., Bel-Air. — L., Troyes. — B., Cognac. — P., Nazaire. — H., Reims. — A., Besançon. — Reçu galette, merci.

L'Imprimeur-Gérant : J. SICARD

Imprimerie spéciale du Père Peinard,
31, rue Cadet, Paris.

APRÈS NOTRE DAME DE LA GALETTE. LE PERROQUET VERTI I



Après avoir bouloTTé comme quatre, raticjons et patrons pèlerinards se reposent
au *Reposoir* de la rue de Steinkerque.